

L'arbre généalogique... ville reflet, ville objet, ville moven

Dans l'Antiquité, c'est le prêtre qui dessine la ville selon les conjonctures astrales. C'est un geste sacré.

La Renaissance amorce la seconde étape : celle de l'architecte... la ville conçue comme un décor. Brasilia appartient encore à cette phase.

Troisième phase : le bureau d'études... Le Corbusier... la charte d'Athènes... le zoning. On étudie la morphologie de la ville, avec l'idée qu'il ne suffit pas de regrouper les morceaux pour reconstituer un organisme.

L'appel plus large aux sciences humaines, l'apparition de l'équipe pluridisciplinaire caractérisent la quatrième phase. La ville n'est pas un objet, mais un moven d'atteindre des objectifs, notamment des objectifs sociaux. Les sociologues n'interviennent pas pour vous fournir un catalogue de besoins, mais ils vous alertent sur le problème des finalités, ils vous aident à réaliser une ville qui puisse devenir le plus rapidement possible la ville des habitants, non celle des planificateurs. J.P. Lacaze

La ville des habitants

Le problème est de savoir pour quels individus on veut travailler : veut-on en faire des consommateurs ou leur offrir les moyens à travers leur cadre de vie quotidien, de se dépasser, de se rencon-J.C. Ralite trer, de s'éduquer?

C'est Margaret Mead qui définissait la banlieue — par opposition au centre comme un lieu où il n'y avait pas de place pour l'étranger. « No place at the inn », comme à Bethléem.

Lord Llewelyn Davies Il s'instaure peu à peu une sorte de pédagogie réciproque entre les planificateurs et les premiers habitants de la ville J.P. Lacaze nouvelle.

Le mécanisme de création d'une ville nouvelle est un mécanisme d'échange. On ne peut créer une politique artificielle sans les habitants pour une ville qui n'existera pas avant vingt ans. Mais il faut préparer une transition entre les pouvoirs politiques en place et la future population. Lord Llewelyn Davies

Un centre, pour quoi faire?

Nous tenons à ce qu'une certaine animation se répande dans les quartiers et que les centres de quartiers s'équilibrent avec le centre principal. B. Hirsch

L'unité du site, le fait que chacun puisse voir, de quelque endroit où il se trouve, l'ensemble de la ville et que cette ville soit finie en ce sens, est une B. Hirsch notion importante.

Nous avons affirmé avec force la no-

tion de centralité; nous sommes au milieu d'une urbanisation galopante, dans un tissu urbain extrêmement anarchique : aussi avons-nous proposé un sché-B. Thomas ma résolument volontaire.

De nouvelles influences se font jour, l'influence individuelle, l'influence de l'unité familiale, de l'unité d'habitation qui, dans le cas de Los Angeles, ont en fait remplacé l'activité urbaine. Si vous possédez les moyens de produire vousmême ce qu'auparavant vous recherchiez dans le centre urbain, le centre ne peut que s'étioler. P. Brace

Nous avons réservé les terrains nécessaires à la construction d'un second centre, en ne sachant encore si, en fin de compte, nous le réaliserons. Supposons que dans dix ou quinze ans les gens vivent uniquement chez eux devant un écran de télévision géant et un terminal B. Hirsch d'ordinateur...

Les démarches françaises ont été en général conduites avec l'idée que le doute sur la naissance d'un centre risquait précisément de l'empêcher de naître et qu'il était peut-être préférable de « s'enfermer » au départ afin que puisse se développer un centre attractif, ambition de la plupart des villes nou-J.E. Roullier velles françaises.

Les villes nouvelles anglaises de la première génération ont été conçues comme des villes finies. Les conceptions géométriques dominaient la planification.

Ce que l'on recherche aujourd'hui, c'est de laisser, à chaque étape de la construction de la ville, la plus grande gamme de choix ouverte sur l'utilisation future du territoire... Les conceptions économiques et sociales l'emportent.

Lord Llewelyn Davies

Accepter l'imprévisible

Dans les villes anciennes, un certain nombre de fonctions avaient tendance à se regrouper dans un espace restreint et à se valoriser mutuellement.

Mais peut-on faire le raisonnement inverse et partir de l'analyse de la centralité pour dire : « Reprenons tous ceéléments, coulons cela dans le béton et la centralité va se manifester spontanément pour les habitants de la ville nouvelle »?

Ce « droit à la ville », ce n'est pas nous qui le créeront, mais les habitants, qui doivent être quelque peu partie dans la construction des centres.

Il faut que la structure même du quartier, sa trame, permette à la ville d'évoluer, et parallèlement, que les urbanistes acceptent l'imprévisible, acceptent que ce qu'ils n'ont pas imaginé au départ ou qu'ils n'ont pas considéré comme souhaitable, puisse effectivement se déve-J.P. Lacaze lopper.

*Extraits d'une table ronde organisée par « 2000 » qui regroupait autour de Jean-Budes Roullier, Inspecteur des Finances, Secrétaire général du groupe des villes nouvelles, les responsables de certaines villes nouvelles :
Bernard Hirsch.
Directeur général de l'Etablissement public d'Aménagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise.
Jean-Paul Lacaze
Directeur de la mission d'Etude et d'Aménagement

Directeur de la mission d'Etude et d'Aménagement pour la ville nouvelle du Vaudreuil. Jean-Claude Ralite

Directeur de l'Etablissement public pour l'Aména-

gement de la ville nouvelle de Lille-Est.

Bernard Thomas
Architecte à l'Etablissement public d'Aménagement
de la ville d'Evry,
ainsi que deux personnalités étrangères:

Lord Llewelyn Davies Architecte de Milton-Keynes. Paul Brace Chargé des Affaires Urbaines, à l'Ambassade des U.S.A. comme porte-parole de la politique des villes nou-velles en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

La manière de vivre dans les villes est-elle un objet ou une aspiration? Ici les « 2 roues » s'expriment à Paris aux Champs-Elysées en avril 1972.

